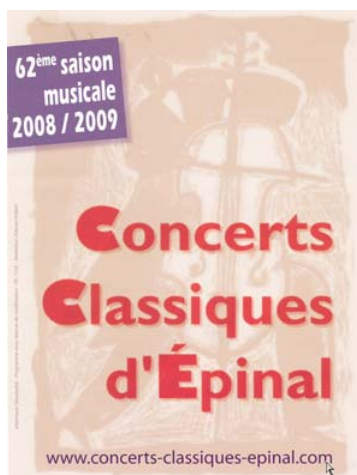


## SAINTE CECILE HONORÉE PAR LE CHOEUR D'ILE-DE-FRANCE



Tandis que les orchestres d'Harmonie et autres BRASS-BAND célébraient Sainte Cécile, *cimbalis bene sonantibus*, l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens avait dévolu le rituel hommage à la sainte patronne, au chœur "VITTORIA" d'ILE- DE-FRANCE.

Par un miracle de Saint Tégévé, les Franciliens sont parvenus entre deux giboulées neigeuses, jusqu'à l'auditorium spinalien où cette phalange renommée, dirigée par Michel PIQUEMAL, avait attiré la fine fleur des choristes vosgiens, du moins ceux qui avaient quitté, à temps, les libations des sacro-saints banquets de la Sainte-Cécile!

L'ensemble VITTORIA et ses solistes proposaient un programme ambitieux à la mesure de leurs talents collectifs. Une première partie consacrée au répertoire germanique; en seconde partie, une brochette de trois Français: FAURÉ, ROPARTZ, GOUNOD. Dès l'audition de trois pages de Joseph HAYDN, qui servaient de mise en voix, on a pu juger immédiatement des qualités de cet imposant chœur homogène, bien équilibré dans ses quatre pupitres. Michel PIQUEMAL, homme aimable et chef néanmoins autoritaire, a donné une très belle démonstration de direction chorale. S'il déploie une gestique ample et vigoureuse, il se montre surtout remarquable par sa battue très claire, très expressive, remarquable de précision dans les attaques et le travail permanent des nuances. Très professionnel aussi, le chœur passe ainsi de la puissance spectaculaire dans les unissons aux plus ténus *mezza voce*.

Preuve en fut donnée avec le très prenant "GEISTLICHES LIED" de BRAHMS au cours duquel le chœur a su prendre une tonalité séraphique. L'ange de l'inspiration volait et nous avons suivi l'ange dans son ascension jusqu'aux limites éthérées de l'empyrée, avec l' "AMEN" final en *diminuendo*.

Changement d'atmosphère et de style avec les "TROIS CHOEURS" de l'Opus 6 de MAX REGER. Presqu'une découverte d'un compositeur peu pratiqué ici. Malgré l'aspect classique de sa polyphonie, maints auditeurs ont pu paraître interpellés par les harmonies archaïsantes d'une écriture qui se voulait moderne. Le trio de compositeurs français a été magnifié par les Franciliens. Et tout d'abord, avec le fameux "Cantique de Jean RACINE pieusement fleurdelisé par Gabriel FAURÉ. Depuis une vingtaine d'années, cette page ultra sensible, est devenue un tube des chorales d'amateurs, à leurs risques et périls! Sous la souple direction de Michel PIQUEMAL, le chœur a très bien saisi et restitué les mouvances mélodiques de l'écriture faurénne. Pas de mièvrerie, du recueillement discret, des réminiscences du "REQUIEM", bref une version attachante. Dommage que le texte du magnifique poème de Jean RACINE n'ait pas toujours été articulé distinctement.

De FAURÉ à Guy ROPARTZ, le pas était facile à franchir, le PSAUME 136 de l'ancien Directeur du Conservatoire de NANCY faisant place à une polyphonie très expressive, proche du texte biblique qui sert d'argument à cette fresque. La masse chorale a fait ici merveille dans ses interventions musclées, tandis que les épisodes de transitions donnaient l'occasion à la pianiste Christine LAJARRIGE de faire valoir une technique maîtrisée et des talents d'accompagnatrice rompue aux exigences rythmiques du maître. Œuvre peu jouée, ce PSAUME de ROPARTZ n'est en rien comparable avec cette autre pyramide architecturée par Charles GOUNOD, qu'est son oratorio "GALLIA". Une découverte encore, surtout venant de la part du Révérend Père de "FAUST". A vrai dire, la démarche a de quoi surprendre aujourd'hui encore. Au cours de cette époque, les compositeurs ne dédaignaient pas se mouiller politiquement et ne répugnaient pas à tremper leur plume dans l'eau, si peu bénite, de la liturgie de la revanche. Voilà pourquoi ce "GALLIA" est un exemple surprenant de l'engagement de GOUNOD, qui n'a rien renié de sa formation saint-sulpicienne, et qui exploite tous les poncifs du genre, y compris les "CREDOS" patriotards et revanchards dans le plus radical style "Catholiques et Français toujours". Mise à part cette option politique très datée, l'œuvre mérite le respect. A noter que le recours au texte en latin, bémolise un peu l'aspect provocateur de ces "Lamentations de Jérémie". Le chœur a pris l'ouvrage à bras-le corps et la pianiste à plein ivoire. Instant de charme: l'apparition, tel un ange de l'Annonciation de la mignonne soprano japonaise SHIGEKO HATA qui nous a ravis dans ses interventions cristallines.

Au moment des bis, on aurait pu s'attendre à une reprise du chœur final " Jérusalem convertere ad Dominum ". Il n'en fut rien! En grand humaniste, Michel PIQUEMAL choisit le recueillement de préférence au triomphalisme éclatant. Retour donc à la sérénité avec le "GEISTLICHES LIED" de BRAHMS qui se clôt sur un adieu en forme d' "AMEN" nostalgique. Nostalgie... Nostalgie ... Oui, peut être? Au dehors, la neige recouvrait de son blanc manteau, les derniers éclats de lyre de la Sainte-Cécile... Aimez-vous ce BRAHMS-Là? OUI? Alors, "surtout n'applaudissez pas"!

P.J.